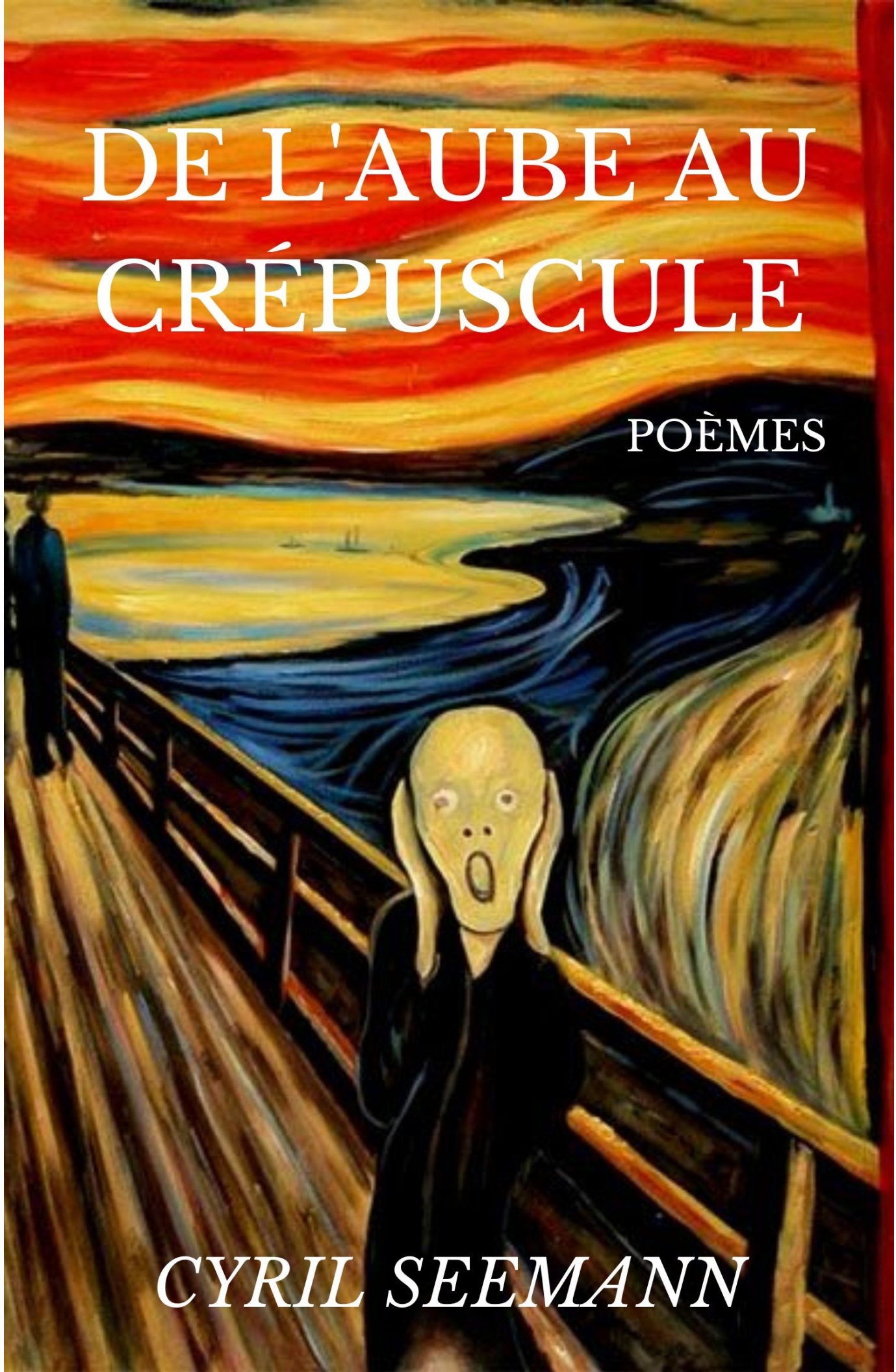


DE L'AUBE AU CRÉPUSCULE

POÈMES

CYRIL SEEMANN



Cyril Seemann

De l'aube au crépuscule

© Cyril Seemann, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3501-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

« De l'aube au crépuscule, il n'y a qu'un soupir,
Un instant, un murmure, quelques pleurs, quelques rires :
Un peu d'amour, une poignée de souvenirs,
Mais le jour ne se lève que pour au soir mourir »

La vie est un voyage qui ne dure qu'une seule journée, de l'aube au crépuscule. Avant, c'est le silence et la nuit. Après le bruit et la fureur, tout retourne dans le silence, dans la nuit et dans l'oubli.

« Ma vie est passée plus vite qu'une simple journée.
Aux dernières lueurs je me suis retourné,
J'ai vu ce gamin jouer dans la brume du matin,
Et l'ombre d'un vieillard comme une croix tout au bout du chemin. »

Ce recueil de poèmes dit la fragilité de la vie, le mystère du temps qui passe. Il ressemble à la vie : toujours changeant, dans la forme (on passe de l'octosyllabe au vers libre, puis à l'alexandrin, au décasyllabe...) comme dans le ton (sur le mode majeur à l'aube, pleine de joie et de promesses des bonnes fées, puis sur le mode mineur, quand nous surprend le crépuscule et que s'invitent à notre table les vieilles sorcières que l'on avait oubliées, la maladie, la vieillesse et la mort).

« Seigneur qu'il est amer le vin que tu nous verses au soir de notre vie ! »

Cet ouvrage est une réflexion sur le sens de notre vie. Comme elle, c'est « un paysage changeur », il est déconcertant, imprévisible, offrant le meilleur comme le pire, toujours illuminé par la poésie sous toutes ses formes.

« La poésie est l'art d'enchanter notre vie
C'est une autre façon de voir, goûter, sentir
Les choses simples avec cette secrète envie
De recréer le monde, de voyager : partir... »

Cyril Seemann

LA SOURCE

C'est une source vive et claire
Qui jaillit entre deux rochers
Comme un simple trait de lumière
Comme la flèche d'un archer

Invisible, tapi dans l'ombre
Parmi les herbes, sous la mousse
Sous les galets polis et sombres,
Aux reflets verts des jeunes pousses.

Et l'eau fraîche court, insouciante
Dans la prairie aux vaches grasses.
Elle saute et danse, elle chante
Sans réfléchir où elle passe,

Sans se soucier d'où elle vient,
Ni où elle va, ni qui la voit.
Sans attache ni aucun lien
Tout simplement elle suit la voie

Qui la mène jusqu'à la mer
Ou ne la mène nulle part,
Dans un lac ou dans un désert,
Sous la terre, aux pieds de remparts.

Mon esprit, tu es cette source
D'où jaillissent dru tes pensées,
Des flèches elles suivent la course
Et nul ne voit jamais l'archer.

TOUT L'UNIVERS

Tout l'univers est dans le regard d'un enfant,
Ses yeux sont des miroirs qui reflètent le monde :
Deux fenêtres ouvertes sur deux planètes rondes,
Sur deux astres brillants, sur deux soleils levants.

Tout l'être humain est dans le rire d'un enfant,
Ce son clair et joyeux, ce rire contagieux,
Signe de l'insouciance, de la joie et du jeu,
Qui nous distingue du singe et de l'éléphant.

Tout le chagrin est dans les larmes d'un enfant,
Grosses larmes qui roulent au bas de son visage.
Mais bientôt le soleil dissipera les nuages,
Et les pleurs sécheront emportés par le vent

L'avenir est écrit dans les mains d'un enfant,
Qu'elles soient mains de prêtre ou bien de sage-femme,
Qu'elles donnent la vie ou bien la paix de l'âme,
Le livre de la vie c'est la main d'un enfant.

UN SIMPLE REGARD

Chaque regard est une porte
Ouvrte sur un infini,
Une émotion qui vous transporte
En terre amie ou ennemie.

Il est des regards doux comme des joues d'enfant
D'autres ont de l'acier l'éclat et le tranchant.

C'est un éclair, une étincelle
Jaillissant au fond de la nuit,
Qui trouble puis qui ensorcelle,
Un espoir qui chasse l'ennui.

Beaux yeux noirs de velours, depuis vos meurtrières
Quel archer vise au cœur, puis ferme vos paupières ?

C'est une rencontre furtive,
Un dialogue muet, troublant
De deux âmes un moment captives
Qui se dévoilent un instant.

Les peintres et les poètes, ces mendiants de regards,
Existrent par le vôtre qui leur sert de miroir.

LA LUNE M'A DIT

À quoi rêve le soleil
Quand il se couche la nuit ?
Qui est-ce qui berce son sommeil
Le soir quand la lune luit.

Est-ce qu'il rêve des étoiles,
Ses sœurs, les filles de feu,
Araignées bleues sur leur toile
La grande toile des cieux ?

Est-ce qu'il compte ses planètes
Juste avant de s'endormir ?
Pense-t-il à ses comètes
Quand vont-elles revenir ?

Tournez petites planètes
Comme des chevaux de bois,
En ronde faites la fête
Au soleil votre grand roi.

Un soir la Lune m'a dit :
Le soleil c'est le Mahdi.
Le soleil c'est notre Dieu,
C'est pour ça qu'il est aux cieux.

DANS MON GRENIER

Dans mon grenier habite un loir,
Un bon gros père bien nourri.
Avec ses amies les souris
Ils font la java tous les soirs.

Dans mon grenier niche une chouette
Qui hulule toute la nuit
Ça fait du bruit et ça m'ennuie :
Je prie pour qu'elle devienne muette.

Sous mon grenier des hirondelles
Pour leurs petits ont fait leur nid
Et du matin jusqu'à la nuit
Elles vont et viennent à tire-d'aile.

Je n'en peux plus de leur vacarme
J'ai beau aimer les animaux
Ceux-là me causent trop de maux :
C'en est assez je rends les armes !

Il faut se faire une raison :
J'en ai assez de leur tapage
C'est décidé, je déménage.
Et je leur laisse ma maison.

UNE PETITE MUSIQUE DE VIE

Les gazouillis joyeux qui montent de la charmille aux feuilles tendres,
Le son clair du ruisseau gros de la fonte des neiges du vallon,
Le gai carillon des cloches que portent fièrement les vaches en montant à l'estive
Impatientes de goûter aux jeunes pousses de leur montagne qui fleurit,

Le son strident des cigales qui fend l'air brulant de midi,
Le tintement aigu des glaçons dans les grands verres d'orangeade qu'on boit
sous la tonnelle fraîche,
Le frôlement léger des lourds épis de blé qui emmaillotent le grain,
Leur chevelure d'or ondulant lentement dans le vent.

Le frissonnement des feuilles sèches froissées sous mes pas,
Qu'une brusque bourrasque chasse soudain comme un vol d'étourneaux.
Le doux glouglou du vin nouveau qui chante au fond de son cercueil de chêne
En rêvant du soleil qui caressait ses grappes bleues sur les flancs des coteaux.

La bûche qui gémit, prisonnière de l'âtre, dévorée par le feu
Le vent glacé qui hurle dans la cheminée et qui voudrait entrer se réchauffer
Le crissement étouffé de la neige que tassent mes pas.
Le craquement sec des plaques de verglas qui cèdent sous mon poids.

Voilà la petite musique de la ronde des saisons,
La valse à quatre temps du temps qui passe,
La mélodie simple et familière qui berce chacun de nos jours,
Voilà la petite musique de la vie,
Qui naît, puis qui meurt, puis renaît, puis meurt encore,
Et encore, et encore et toujours.